

Au mois de mai dernier, j'ai reçu de M. A. Geoffroy-Saint-Hilaire et de M. Davrillon, chef des cultures de la succursale du Jardin d'Acclimatation à Hyères (Var), des lettres qui m'annonçaient l'envoi d'une portion d'inflorescence appartenant à une Amaryllidée mexicaine, le *Roetzlia regia*, qui fleurissait pour la première fois en Europe.

Bien que rare dans les collections, cette espèce se rencontrait çà et là dans les serres de France et de Belgique. Mais personne, à notre connaissance, ne l'avait encore vue fleurir. Son port et son feuillage la rapprochaient assez des *Beschorneria*, avec plus de rigidité cependant.

Mais l'inflorescence se montra tout de suite distincte. Plusieurs personnes du Midi la prirent d'abord pour une Agave, ce qui était loin de la vérité.

Qu'était-ce que le genre *Roetzlia*? Dédié, par un horticulteur, sans doute, à notre regretté ami B. Roetzl, pouvait-il être conservé par la science? Hélas! non. Eût-il été valable, que la place eût été prise par un genre *Roetzlia* déjà fondé par Ed. Regel pour des Mélastomacées néo-grenadines (1).

Mais un examen attentif des fleurs re-

(1) *Gartenflora*, t. 706.

ques d'Hyères me firent reconnaître une espèce, nouvelle du genre *Fourcroya* (2), à laquelle il me paraît juste de donner le nom de l'intrépide voyageur à qui l'horticulture et la science botanique sont redevables de tant de magnifiques découvertes.

La plante qui a fleuri à Hyères portait une hampe qui atteignit, en peu de semaines, une hauteur totale de 4<sup>m</sup> 70. Seule l'inflorescence mesurait 3<sup>m</sup> 20 au-dessus du sommet de la plante, haute de 1<sup>m</sup> 50; elle affectait la forme pyramidale, avec des rameaux retombants.

Nous en donnons ici une description détaillée:

Plante à tige courte et robuste.

Feuilles agaviformes, grandes, charnues, lancéolées-aiguës, atténuées aux deux extrémités, longues de 1<sup>m</sup> 30, larges de 10 centimè-

tres au milieu, de 6 centimètres avant l'empatement engainant de la base.

Hampe feuillue, couverte de gaines longues et aiguës jusqu'à 1<sup>m</sup> 30 de sa hauteur, portant une panicule peu serrée, à divisions accompagnées de feuilles bractéales largement étalées à la base, non amplexicaules; rameaux floraux

(2) Ventenat a latinisé le nom de Fourcroy par *Furcraea*. Qui reconnaîtrait le nom de notre grand chimiste ainsi défiguré? Quelque respect que l'on doive aux auteurs, il faut avant tout rétablir l'orthographe véritable.  
E. A.

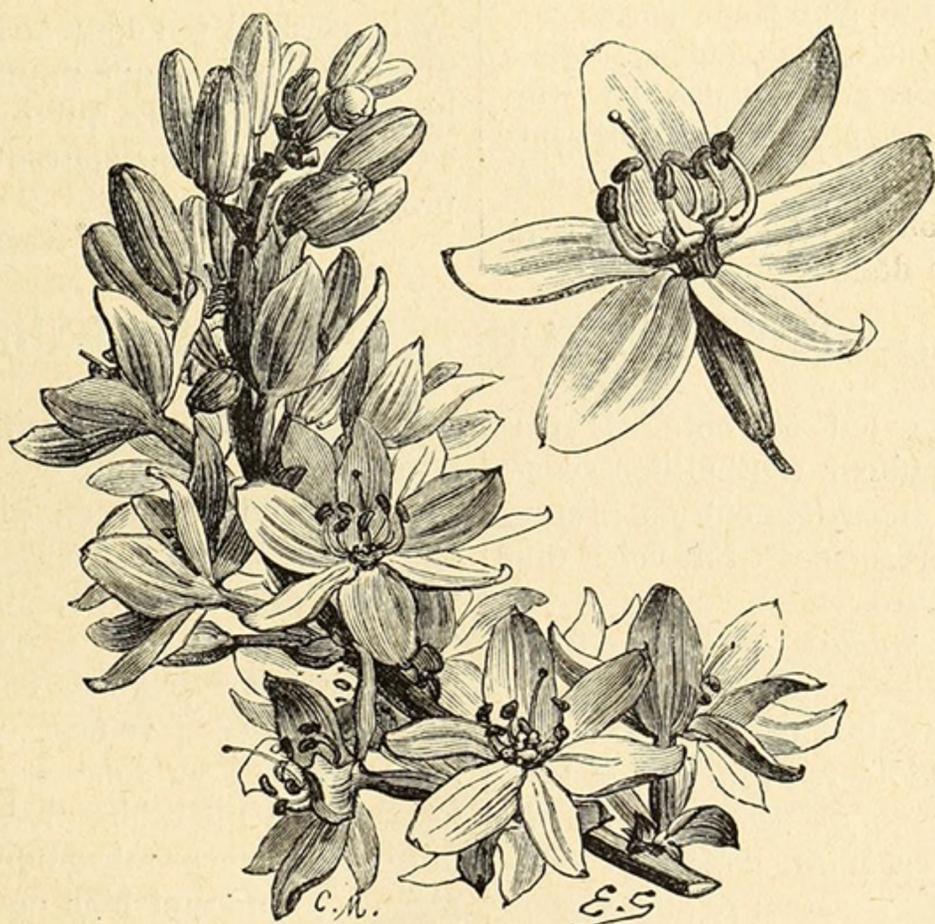


Fig. 71. — *Fourcroya Roetzlii*, Ed. André.  
Rameau florifère (1/2 grandeur naturelle).  
Fleur détachée, grandeur naturelle.

longs, arrondis, pubérulents, pourvus de sillons décourants de chaque côté des glomérules de 3 à 4 fleurs, insérés sur un renflement accompagné d'une grande bractée largement ovale, concave, scariée, blanche, teintée et striée de violet foncé, et de deux ou trois autres bractées beaucoup plus petites.

Pédoncule ovarien cylindracé-silloné, pubérulent, ainsi que le dos des sépales et la côte médiane des pétales (1).

Périanthe de 45 millimètres de diamètre, à divisions étalées-concaves, concolores, jaune très-pâle soufré, libres jusqu'à la base; les externes oblongues-obtuses-onguiculées, longues de 22 millimètres, larges de 7; les internes ovales-obtuses brusquement rétrécies à la base, longues de 22 millimètres, larges de 9 à 10.

Étamines plus courtes que la corolle, à filet dressé, dilaté à la base, brusquement recourbé près de son milieu en une écaille étalée-aplatie, subulée dans la partie supérieure, et portant une anthère courtement ovale dorsifixe, brièvement bilobée à sa base, d'un jaune d'or.

Ovaire obscurément trigone, oblong; style à base trigone surélevée et dilatée en trois appendices galéiformes près du tiers inférieur, puis dressé, filiforme, plus long que les étamines.

Capsule et graines...

La figure 71, que nous avons fait dessiner d'après nature, montre un rameau chargé de fleurs et de boutons, de moitié de grandeur naturelle, et une fleur détachée, de dimensions ordinaires.

Les autres espèces de *Fourcroya*, dont j'ai rencontré plusieurs dans l'Amérique du Sud, où elles croissent, pour la plupart, entre la « terre froide » et la « terre chaude », vers 2,000 et 3,000 mètres d'altitude (2), ont presque toutes des fleurs blanches en clochettes rappelant plutôt celles des *Yuccas*, et non en coupe étalée comme celles du *F. Roetzlii*. Cette plante paraît former jusqu'ici comme une section à part dans le genre. Si elle graine, en se répandant dans les cultures méridionales, elle donnera à nos jardins un ornement de plus. En même temps, elle contribuera à rehausser encore la renommée du voyageur naturaliste célèbre, B. Roetzl, que nous avons perdu il y a deux ans, et dont la réputation ne fera que grandir dans la mémoire des hommes qui rendent justice à ces pionniers trop souvent méconnus du progrès horticole.